



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

**Titre original:** Die Hand Die Verletzt

**Titre de la version française:** La main de l'enfer

**Date de la première diffusion aux États-Unis:** 27 janvier 1995

**Scénario:** Glen «Chargers» Morgan et James «Bolts, Baby» Wong

**Réalisation:** Kim Manners

**Distribution:**

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Mme Phyllis Paddock: Susan Blommaert

Jim Ausbury: Dan Butler

Shannon Ausbury: Heather McComb

Pete Calcagni: Shaun Johnson

Deborah Brown: P. Lynn Johnson

Paul Vitaris: Doug Abrahams

Dave Duran: Travis MacDonald

Shérif John Oakes: Larry Musser

Barbara Ausbury: Michelle Goodger

Jerry Stevens (appelé Thomas dans le générique): Franky Czinege

Andrea: Laura Harris

**\*Remarque:** Dans le générique, c'est ainsi que se désignent les scénaristes. L'épisode ayant été diffusé à la veille du Super Bowl de 1995, Morgan et Wong ont voulu manifester leur allégeance envers leur équipe de football préférée.

---

**L'épisode en bref**

Un solide exercice d'épouvante, avec rites sataniques, mutilations, meurtres, une pluie de crapauds et un python mangeur d'homme. Mais l'épisode est aussi, quand on sait le décoder, un petit chef-d'oeuvre d'ironie. Les atrocités sont parfois si effroyables qu'elles en deviennent drôles. C'est d'ailleurs le fait de ne pas avoir à les prendre au premier degré qui sauve quelques scènes assez audacieuses pour la télévision, comme le récit des molestations dont une adolescente prétend avoir été victime dans son enfance, ou encore son suicide forcé à coups de scalpel. Pour leur dernière prestation avant la quatrième saison, les scénaristes Morgan et Wong ont aussi créé un autre personnage inoubliable, la délicieusement démoniaque Mme Paddock (Susan Blommaert), qui n'a aucune peine à dominer cet heureux mélange d'humour noir et d'abomination pure.

---

-1-

La réunion du comité d'enseignants du Lycée Crowley de Milford Haven (New Hampshire) tire à sa fin. Le président de l'assemblée, Jim Ausbury, demande si quelqu'un a un dernier point à soumettre. Pete Calcagni, le conseiller psychologique, fait part à ses collègues du projet d'un certain Howard Roberts de monter la comédie musicale *Jesus Christ Superstar*. L'idée est accueillie avec froideur. Le seul membre féminin du comité, Deborah Brown, trouve que la pièce ne convient pas à l'établissement. Un autre membre, Paul Vitaris, suggère d'aller plutôt du côté de *Grease* ou d'*Annie*, mais Calcagni objecte que le premier contient des mots obscènes. Ausbury conclut la discussion en annonçant qu'il parlera à Roberts. Puis il demande à Deborah de diriger la prière statutaire qui doit clôturer la réunion. Il envoie Vitaris fermer la porte de la salle et allume lui-même une grosse bougie rouge sur la table. Derrière la porte fermée où ne filtre qu'un peu de lumière rougeâtre, le comité d'école entame sa prière: «Au nom des Seigneurs des Ténèbres, Maîtres de cette Terre, Princes du monde invisible, j'ordonne aux Forces du Mal de m'investir de leur infernal pouvoir.» Puis Deborah prononce quelques incantations en allemand, dont «*Sein ist die hand die verletzt*» (sa main est celle qui blesse), répétées par les autres. «Gloire, gloire aux Seigneurs des Ténèbres!», achèvent-ils tous en chœur.

-2-

La nuit, quatre jeunes s'aventurent dans la forêt de Milford Haven, balayée par une lourde pluie. Les deux garçons, Jerry Stevens et Dave Duran, boivent de la bière en marchant. Ils ont promis aux deux filles, Kate et Andrea, de leur montrer un autel où se pratique de la sorcellerie. «Quand elles auront les jetons, tu t'occupes de Kate, je me réserve Andrea», dit Jerry à l'oreille de son compagnon. Le groupe s'arrête devant une vieille souche creuse, le présumé autel. Dave y dépose une bougie noire et l'allume. Après avoir demandé à chacun un objet personnel, il installe Andrea face à Jerry, d'un côté de la souche, puis se place de l'autre côté avec Kate. Il dit aux filles de s'approcher des gars, ce qui aidera à «faire venir les esprits de toutes les directions». En s'efforçant de garder son sérieux, il entame une prière aux Seigneurs des Ténèbres, dans la veine de celle qu'on a entendue dans le prologue. Quand il prononce le nom du démon Azazel, un souffle passe dans la forêt et la bougie s'éteint. Dave poursuit son incantation. Des voix cavernueuses

se font entendre alors tout autour. Effrayée, Andrea se jette dans les bras de Jerry. Mal à l'aise, Kate et Dave regardent de tous les côtés. Quand de gros rats noirs surgissent à leurs pieds, Andrea pousse des hurlements et s'enfuit dans la forêt en récitant le «Je vous salue Marie». Jerry tente de la rattraper, mais une colonne de feu se dresse sur son passage. Une main l'agrippe à la gorge et le soulève dans les airs en l'étouffant.

-3-

Le lendemain, il pleut encore dans la forêt. Munis de parapluies, Mulder et Scully se sont rendus sur les lieux du drame. Le shérif John Oakes leur dit qu'un chasseur a trouvé le corps de Jerry à l'aube. L'endroit est propice aux activités louches, ajoute-t-il. Scully lui demande s'il a des preuves de ce qu'il avance. Oakes lui montre le corps du malheureux, dont on a arraché les yeux et le cœur. Scully, qui a encore l'épisode **Irresistible** en mémoire, rétorque que bien des criminels pratiquent ce genre d'amputations («*Many homicides include victim desecration*»). Mais il n'y a pas que ça, reprend le shérif: ce garçon était bien connu pour écouter de la musique diabolique, du type *heavy metal*, qui ne peut qu'avoir une mauvaise influence sur la jeunesse. Mulder veut savoir si Jerry Stevens pratiquait la sorcellerie, mais Oakes doit convenir que ce n'était pas le cas. Encore des rumeurs, commente Scully sur un ton un peu méprisant. Oakes montre aux agents la fameuse souche creuse qui a la réputation de servir d'autel cérémonial. Mulder se fait moqueur: avec un napperon, une photo de John Wayne et une canette de bière, cela ferait une jolie table de chevet («*I think with a few turquoise chips, a picture of John Wayne and three cans of shellac it'd make a pretty nice coffee table*»). Le shérif signale la présence de cire fondue. De son côté, Scully découvre le sac contenant les bouteilles de bière ainsi que le papier de prières que lisait Dave. Elle demande si on sait avec qui se trouvait Jerry. Oakes paraît confondu: il présumait que le garçon était venu seul. Sur un ton quelque peu cinglant, Scully fait remarquer qu'il est rare qu'une personne se tape autant de bières toute seule. Elle enfonce encore le clou en se disant étonnée qu'on n'ait pas remarqué ce bout de papier qu'elle tient dans la main et qui paraît être une page arrachée à un livre de bibliothèque. Le titre est incomplet, mais on peut lire les mots «in America». L'air misérable, Oakes s'excuse et se dit dépassé par les événements. C'est pour cette raison qu'il a fait appel

au FBI. (En version anglaise, il laisse entendre qu'il pourrait y avoir une conspiration autour de cette affaire, et Mulder lève les yeux vers le ciel.) Il a grandi dans la région, dit-il, et il a vu des choses bien étranges qu'il préfère attribuer à son imagination. Il promet de faire enquête dans les bibliothèques, puis s'en va, un peu penaud.

Une fois Oakes parti, les deux agents échangent leurs impressions. Scully ne prête aucune foi aux paroles du shérif, mais elle constate que son partenaire s'est montré lui aussi plutôt incrédule. Mulder nuance sa position: il trouve effectivement que le shérif a beaucoup d'imagination, mais il croit que le crime ressemble à une sorte de sacrifice rituel. Et cette forêt lui donne la chair de poule. Scully est nettement plus catégorique: «Je crois que ce n'est rien de plus qu'un meurtre qui fait appel au folklore local. Et je ne vois rien d'étrange qui puisse...» Elle s'interrompt au moment où une pluie de crapauds s'abat soudain sur leurs parapluies. Les deux agents n'ont pas l'air trop inquiets, comme si ce déluge de batraciens les amusait. «Leur parachute ne s'est pas ouvert», commente le facétieux Mulder. Une fois le dernier crapaud tombé, il propose tout bonnement à Scully d'aller casser la croûte. «Et maintenant, cette forêt ne te paraît toujours pas étrange?» ajoute-t-il. Sa partenaire le suit, en faisant de grandes enjambées pour ne pas écraser les bestioles qui jonchent maintenant le sol.

-4-

Mulder passe en revue les cartes d'emprunt de la bibliothèque du Lycée Crowley et tombe sur un titre, *Witch Hunt: A History of the Occult in America* d'un certain M. Krashewski. Scully vient le retrouver avec une «explication» sur le phénomène des crapauds: apparemment, il y a eu une tornade au nord du Massachusetts et le vent a très bien pu emporter ces bêtes avec lui. Mulder évite de commenter. Il lui fait plutôt part de sa découverte, le livre sur l'histoire de l'occultisme en Amérique. Le dernier emprunteur est un certain Dave Duran.

Ledit Dave Duran, le garçon qui récitait les invocations dans la forêt, se trouve dans la classe de sciences. Il a l'air nerveux après ce qui est arrivé à Jerry. Kate et Andrea sont là elles aussi et ne sont pas plus rassurées qu'il faut. L'enseignante, une dame à lunettes et à l'allure sévère, se présente aux étudiants. Elle s'appelle Mme Paddock. C'est elle qui va remplacer le professeur de sciences pendant un certain temps. Au moment où elle veut prendre les présences, on frappe à la porte. Ce sont les deux agents qui demandent à parler à Dave Duran. Aussitôt, le

garçon prend panique et tente de s'esquiver par la fenêtre. Mulder l'attrape facilement par les jambes.

-5-

Dave a été emmené pour un interrogatoire dans le bureau de Calcagni. Kate et Andrea se trouvent présentes elles aussi. Dave s'efforce de dire la vérité, même s'il la sait difficile à avaler. Il n'a pas fait de mal à Jerry, son meilleur ami, assure-t-il. Tout ce qu'il voulait en conduisant les filles à cet autel rituel, c'était s'amuser un peu. «J'en étais sûre», chuchote Andrea à Kate. Si Dave a emprunté le livre à la bibliothèque, c'était pour faire plus vrai, car il ne connaissait rien à la sorcellerie. Mais maintenant, il a peur. Il croit que son rituel a fonctionné et qu'il a vraiment appelé un démon.

Derrière une baie vitrée attenante au bureau, on voit les quatre membres du comité d'école s'entretenir entre eux. Ausbury est furieux: il croit que l'un des trois autres a tué Jerry Stevens. Le corps du garçon a en effet été mutilé selon le rite d'Azazel. Calcagni admet s'être rendu dans la forêt, car il devait y avoir une messe. Mais personne d'autre s'étant présenté, il est rentré. «Je suis sûr que ce n'est aucun de nous», déclare de son côté Vitaris. Calcagni estime que ce pourrait être un esprit, car il sent une présence maléfique. Au même moment, les jeunes gens sortent du bureau. Vous les laissez partir, demande Ausbury aux agents ? Mulder explique qu'on ne peut rien retenir contre eux. Les autres protestent. Deborah Brown prétend que ces jeunes sont sous la domination d'une secte qui influence les enfants par la musique, la télévision, les livres (et même le sport, en version française!). Devant cette manifestation de préjugés étroitement puritains, Scully prend la mouche. Une enquête de sept ans menée par le FBI conclut qu'il n'existe aucune conspiration occulte de ce genre, rétorque-t-elle. Mais son argument n'impressionne guère. «Et J. Edgar Hoover n'a jamais admis non plus l'existence de la Mafia», ajoute ironiquement Calcagni. Scully hausse le ton: si les gens qui font ce genre de dénonciation avaient raison, cela voudrait dire que des centaines de personnes tueraient chaque année des dizaines de milliers d'autres en toute impunité. «Ce serait sûrement la plus grande conspiration criminelle de l'histoire de l'humanité!», s'exclame-t-elle. Ausbury saisit la balle au bond: «Je vous félicite. Vous savez pourquoi nous devons nous battre.» Complètement désarmée, Scully se laisse entraîner par Mulder dans le corridor. Pour elle, il s'agit là de pure hystérie collective. Tout en l'écoutant, Mulder se dirige vers une fontaine pour y boire

un peu. À sa grande stupeur, il constate qu'en s'écoulant, le filet d'eau tourne dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Or, dans l'hémisphère nord, prétend-il, la force de Coriolis devrait faire en sorte que l'eau s'écoule dans tre sens. «Cette ville est sous l'emprise d'une force phénoménale» («*Something's here, Scully. Something is making these things possible*»), conclut-il.

-6-

Mme Paddock vient de terminer son cours. Les élèves quittent la salle de classe en lui laissant leur travail. Kate et Andrea sont les dernières à partir. Mme Paddock les interpelle. Affichant une attitude compatissante, elle leur dit qu'elle a entendu parler de ce qui leur est arrivé. Si jamais elles ont envie d'en parler à un adulte, l'enseignante se dit prête à les écouter. Les deux jeunes filles restent un peu sur la défensive, mais elles la remercient et s'en vont. Restée seule, Mme Paddock ouvre un tiroir de son bureau. Elle y range les travaux de ses étudiants par-dessus ce qui a tout l'ait d'un cœur humain et d'une paire d'yeux arrachés de toute évidence à leur légitime propriétaire. Mme Paddock referme son tiroir et esquisse un petit sourire.

Mulder s'entretient avec Calcagni dans le bureau du conseiller. En compulsant les dossiers d'élèves, il a constaté que les jeunes se plaignent de dépression, de maux de tête, de troubles digestifs. Il lie ces malaises aux symptômes que manifestent les enfants qui ont subi de mauvais traitements et doivent réprimer leurs souvenirs. Il souhaiterait interroger un des élèves ayant souffert de ce genre de troubles, mais Calcagni refuse de coopérer, invoquant la confidentialité de la relation médicale (?). Mulder quitte son bureau et va rejoindre sa partenaire, convaincu que Calcagni lui cache quelque chose. De son côté, Scully n'a pas perdu son temps. Elle vient de consulter Internet (une première, apparemment, dans la série). Une recherche avec «Milford Haven» comme mots clés lui a permis de trouver un texte liant la découverte du corps mutilé d'un adolescent à une conspiration occulte de sectes («*dark forces*» en version anglaise). Ce texte proviendrait à l'origine d'un journal nazi, publié en 1934. Il s'appliquait alors aux Juifs, dont l'article disait qu'ils prélèvent des organes sur leurs victimes sacrificielles. Rien n'a changé dans cette nouvelle mouture, soixante ans plus tard, sinon le bouc émissaire. Mulder n'y comprend rien: les gens qui pratiquent la sorcellerie de nos jours ne font pas de sacrifices humains. Même les satanistes ont renoncé au meurtre

rituel. Alors, qui est responsable de ce qui arrive à Milton Haven?

-7-

Dans le laboratoire de biologie, Mme Paddock distribue à ses étudiants des embryons de porcelets à disséquer, tout en formulant des consignes: prélever le cœur et les poumons et dessiner un diagramme de ces organes. Il y aura des points supplémentaires pour ceux qui dissèquent le cœur. Le dernier embryon est offert en pâture à un énorme python. L'animal loge dans un vivarium qui paraît faire partie de l'équipement du labo. Une des élèves, Shannon Ausbury (la fille de Jim), n'a pas l'air très enthousiaste à la perspective de se livrer à un pareil dépeçage. Son voisin lui propose d'ouvrir la bête si elle s'occupe de la dissection du cœur. Shannon accepte. Mais elle est bientôt prise de nausées et commence à avoir des visions. Le cœur du porcelet se remet à battre puis c'est la tête de l'animal qui s'agite en tous sens. Shannon n'en peut plus et pousse des hurlements. Mme Paddock la regarde faire d'un air énigmatique.

Un peu plus tard, l'enseignante reconforte l'adolescente dans un bureau en présence de Mulder et Scully. Calcagni vient assurer Shannon que son père va bientôt venir la chercher. À ces mots, la jeune fille se met à crier «Non!», puis elle s'enfuit à toutes jambes. Mulder se met à sa poursuite dans le corridor, tout en s'écriant : «Shannon, tu te souviens n'est-ce pas? Dis-moi ce dont tu te souviens!» L'adolescente en larmes s'arrête de courir.

Mulder et Scully interrogent Shannon à l'extérieur du lycée. Bouleversée, la jeune fille se met à débiller son sac. Elle précise d'abord que Jim Ausbury n'est que son beau-père. Quand elle l'a l'épousé, sa mère est venue vivre à Milford Haven avec ses deux filles, âgées de deux et quatre ans. Il y a deux semaines, la classe est allée visiter un parc de la région (en anglais elle parle de l'*American Stonehenge*). C'est alors qu'elle s'est souvenue de ce qui s'était passé quand elle avait 4 ans. Jim l'a entraînée dans sa voiture et il l'a violée, en la menaçant de lui faire du mal si elle parlait. Mais ce n'est pas tout. Shannon se souvient aussi des «autres», des hommes et des femmes qui venaient à la maison lorsque sa mère s'absentait. Ils descendaient à la cave, vêtus de longues robes, et chantaient en cercle. On les attachait, sa sœur et elle, pour les forcer à faire «toutes sortes de choses». Ils l'appelaient «la pondeuse» («*the breeder*»). Shannon dit qu'elle s'est retrouvée enceinte trois fois, mais qu'ils ont offert ses bébés en sacrifice.

Une nuit, Jim a tué la petite sœur de Shannon, qui n'avait que huit ans. Il a raconté ensuite qu'elle était morte dans un accident. Shannon dit se rappeler de tout cela comme si c'était hier, puis elle fond en larmes dans les bras de Scully.

-8-

Le même jour, les agents se présentent au domicile des Ausbury. Jim paraît furieux qu'ils n'aient pas ramené Shannon avec eux. Étant donné les circonstances, cela vaut mieux, plaide Scully. Lorsque les agents lui répètent ce que leur a raconté Shannon, l'homme paraît complètement déconcerté. Quelqu'un ou quelque chose a dû imprimer ces idées dans l'esprit de l'enfant, déclare-t-il. Mulder entraîne Ausbury dans la cuisine soi-disant pour chercher un verre d'eau pour sa femme. Restée au salon avec l'épouse, Scully s'empresse de préciser que Shannon ne l'accuse pas, elle, d'avoir participé à ces activités. Mais Mme Ausbury ne croit pas que de telles horreurs ont pu se produire. Si Shannon a raconté tout ça, c'est probablement parce que Mme Ausbury et son mari ont des problèmes de couple depuis quelque temps, et qu'elle-même se dispute souvent avec sa fille. Scully veut savoir si Shannon a déjà été enceinte. Mme Ausbury s'offusque: elle vient à peine d'avoir quinze ans! Elle-même a déjà eu un autre enfant, une fille appelée Theresa, mais elle est morte à huit semaines, et non à huit ans comme le prétend Shannon. Scully ne sait plus quoi penser.

Pendant ce temps, à la cuisine, Jim Ausbury remplit un verre d'eau pour sa femme. Mulder s'approche et lui demande brutalement s'il est coupable. À ces mots, le verre d'eau se brise dans la main de l'homme. «Je pourrais tuer toute personne qui lui aurait fait ce qu'elle dit avoir subi!», répond-il avec force. Puis il marmonne une courte invocation à un «dieu de vengeance». «Même le démon peut citer la Bible à sa guise», réplique Mulder. Mais l'attention de l'agent se porte vers la cave. Il en a ouvert la porte et veut y jeter un coup d'œil. Mais il n'a pas le temps de descendre que la porte se referme violemment toute seule. Ausbury se fâche et ordonne à Mulder de sortir immédiatement de chez lui, l'accusant même d'avoir mis toutes ces «choses» dans la tête de Shannon. «Le démon emprunte de nombreuses formes. C'est lui qui vous envoie» («*The Devil travels in many forms. And you may be one!*»), lance-t-il encore, tandis que Mulder se retire.

-9-

Shannon Ausbury est retournée au labo de science de Mme Paddock qui l'accueille avec compréhension. La jeune fille s'est vu accorder une deuxième chance de compléter la dissection d'un embryon de porc. Elle paraît confiante de réussir cette fois. En retournant dans son bureau, Mme Paddock lui dit ne pas hésiter à venir la voir si elle commence à se sentir mal. Puis elle lui conseille d'enlever son bracelet pour ne pas risquer de l'échapper en cours d'opération. Shannon obéit et lui remet son bijou. «Je te le rendrai quand tu auras fini», dit l'enseignante. Shannon reste seule devant le corps rosâtre du cochonnet. Elle pousse un grand soupir, serre les dents, puis se résigne à saisir son scalpel. Entre temps, Mme Paddock ferme les stores de la grande fenêtre de son bureau attendant au laboratoire, et entreprend un sinistre rituel. On voit l'une de ses mains serrer le bracelet de Shannon et le brandir au-dessus d'une chandelle allumée. On l'entend aussi pousser des halètements bestiaux, tandis que la caméra nous montre son visage tendu et couvert de sueur, avec des yeux fixes et vitreux, presque sortis des orbites. Mme Paddock presse ensuite l'un contre l'autre le pouce et l'index de l'une de ses mains, puis passe celle-ci au-dessus de son autre main comme pour faire mine de se trancher les veines. Au même moment, subjuguée par l'envoûtement, Shannon dirige son scalpel vers un de ses poignets et passe à l'acte. On l'entend crier. L'image suivante nous la montre étendue par terre dans le labo, les deux poignets ruisselant de sang. L'embryon du cochonnet gît maintenant sur le sol à ses côtés. Un dernier plan du visage de Mme Paddock nous la fait voir apaisée et satisfaite.

La police est dans le labo pour faire enquête sur la mort de Shannon. Scully recueille la déposition de Mme Paddock qui donne l'apparence d'être fortement affligée par cette tragédie. Mulder s'attarde un moment devant le vivarium du python, puis se rend dans le bureau de Mme Paddock où il trouve le bracelet de Shannon sur une table.

-10-

Les membres du comité d'école se sont rassemblés à l'extérieur, sous l'orage. Ils considèrent la mort de Shannon comme un sacrifice exigé par un «ange noir». Il y a longtemps qu'ils n'ont pas fait de tels sacrifices, rappelle Vitaris. C'est parce qu'ils ont négligé leur foi, intervient Calcagni. Manifestement ému, Ausbury demande à ses coreligionnaires si l'un d'entre eux est responsa-

ble la mort de sa fille. «Nous le sommes tous. C'est pour nous qu'elle a été sacrifiée», répond Calcagni sur un ton lugubre. Mais il ajoute que ce suicide leur fournit l'occasion de se débarrasser de la police. Il n'y a qu'à prétendre que Shannon s'est donné la mort après avoir tué Jerry Stevens par jalousie, et qu'elle lui a arraché le cœur et les yeux parce qu'il regardait les autres filles. Quand tout cela sera fini, ajoute Calcagni, il leur faudra raviver leur foi. Ausbury regarde les autres sans rien dire, puis il acquiesce lentement de la tête.

Les deux agents poursuivent l'interrogatoire de Mme Paddock. Apercevant le bracelet que Mulder a trouvé dans son bureau, l'enseignante assure que c'est Shannon qui le lui a confié. En aparté, l'agent confie à sa partenaire avoir senti de l'encens dans son bureau, et il souligne (tout à fait gratuitement) qu'on en fait brûler dans les messes noires. Scully trouve pour sa part qu'il y a des choses étranges dans le témoignage de Mme Paddock (en anglais, elle emploie le mot «*story*», qui fait plutôt référence aux circonstances de sa présence à l'école). En quinze ans de travail, l'enseignant qu'elle remplace n'a manqué que deux fois pour cause de maladie. Et voilà que le jour de la mort de Jerry Stevens, il est soudainement atteint de la bactérie mangeuse de chair (et non du «virus carnivore» comme on le dit en version française!). Il s'agit peut-être seulement d'une coïncidence, mais Scully s'étonne que personne à l'école ne se souvienne avoir engagé Mme Paddock. Les Ausbury vont coucher chez des amis ce soir, affirme Mulder qui a l'intention d'en profiter pour aller fouiller leur domicile. Pendant ce temps là, Scully s'enquerra du passé de Mme Paddock. L'enseignante observe de loin les deux agents qui discutent à voix basse. Soudain, une panne d'électricité se produit. Dans la noirceur, Mme Paddock subtilise un stylo appartenant à Scully.

-11-

Mulder est entré chez les Ausbury (par effraction et sans mandat). Il avance dans la cuisine en s'éclairant de sa lampe de poche. Puis il ouvre la porte de la cave et descend lentement. L'endroit paraît vide, mais le faisceau de la lampe de poche révèle que les murs de pierre ont une étrange couleur rouge. En se retournant, Mulder tombe sur Jim Ausbury qui l'observe

Pendant ce temps, Scully navigue sur Internet. Malgré la panne d'électricité, elle parvient à entrer sur le réseau sécuritaire du FBI, en utilisant le modem de son ordinateur portable.

Mais ses recherches sur le passé de Mme Paddock ne révèlent rien de suspect.

Retour à la cave des Ausbury, où Jim a décidé de passer aux aveux. Il raconte à Mulder que sa «religion» remonte à plusieurs générations et qu'il a eu des ancêtres persécutés à cause de leur foi. Celle-ci repose sur le dogme de la nature fondamentalement animale et égoïste de l'être humain. À ses yeux, le christianisme n'est qu'hypocrisie. Or Ausbury s'est récemment rendu compte qu'une hypocrisie semblable les affectait, ses coreligionnaires et lui. Il se dit révolté par l'attitude des autres qui veulent diffamer une innocente, Shannon, en la faisant passer pour la meurtrière de Jerry Stevens. Sa crise de conscience lui fait aussi comprendre qu'il est meilleur qu'un animal et qu'il a une responsabilité dans la mort de sa fille.

Au même moment, Mme Paddock se livre à un nouveau rituel. On la voit, tendue et tremblante, tenir serré dans sa main le stylo de Scully au-dessus d'une bougie allumée. Scully elle-même est toujours concentrée devant son ordinateur. La lueur bleutée qui émane de son écran donne un moment à son visage une apparence diabolique assez effrayante. L'information continue de s'afficher à l'écran: la feuille de route de Mme Paddock, qui remonte aux années 70, paraît toujours impeccable (un effet sans aucun doute du rituel que conduit l'intéressée elle-même).

De son côté, Mulder continue d'écouter les aveux de Jim Ausbury. L'homme avoue que sa fille a participé à des cérémonies rituelles, le sang des jeunes vierges étant considéré comme bénéfique, mais il affirme n'avoir jamais abusé d'elle sexuellement, ni l'avoir fait souffrir. Il a supprimé les rituels trop cruels. «Vous buviez du jus de fruits au lieu du vin à la communion?», demande sarcastiquement Mulder. Quant aux «souvenirs» de Shannon, Ausbury explique que l'enfant a été soumise à un traitement hypnotique pour lui faire oublier sa participation aux rituels. Lorsqu'elle a été en âge de comprendre, on l'a invitée à pratiquer la religion familiale. En se rappelant des événements passés, poursuit Ausbury, elle a dû confondre la réalité et les «conneries» qu'on voit à la télévision et dans la presse (en version originale: «*that crap that's on Geraldo and the tabloids*», faisant allusion au journaliste à sensation Geraldo Rivera, considéré comme le père de la *Trash TV*). Mais Mulder accuse sévèrement Ausbury. Même si ses compagnons et lui n'ont pas tué Jerry ni Shannon, ils ont pris un énorme risque en invoquant le démon.

-12-

Le démon en question est en train de fomenter un nouveau coup. On voit en effet Mme Paddock composer un numéro de téléphone, tout en tenant dans l'autre main le stylo de Scully. Aussitôt, le cellulaire de Mulder sonne dans la cave des Ausbury. L'agent répond et entend la voix de sa partenaire l'appeler à l'aide au lycée. Sans perdre de temps, il met officiellement le père de Shannon en état d'arrestation et le menotte à la rampe de l'escalier de la cave. Puis il quitte le domicile des Ausbury pour secourir Scully. À peine est-il parti que la porte de la cave s'entrouvre toute seule. Un énorme serpent — le python aperçu précédemment dans le vivarium du lycée — descend lentement en rampant dans l'escalier. Affligé par le remords, Ausbury sanglote et ne s'aperçoit de rien. Le serpent s'approche de l'homme et commence à l'envelopper. Ausbury crie, mais, toujours enchaîné, il ne peut pas se dégager. Il étouffe peu à peu, tandis que le serpent l'enserme, lui écrase les os, puis finalement ouvre une gueule béante pour l'avalé.

Quand Mulder arrive au lycée, il s'étonne de voir sa partenaire saine et sauve. En fait, Scully lui apprend qu'elle n'a pas touché au téléphone. Entre temps, le python en a profité pour terminer son repas: Jim Ausbury a été entièrement dévoré. Et dans ses quartiers, Mme Paddock, dont les yeux ont pris une indéniable apparence reptilienne, se lèche les babines et sourit.

-13-

De retour chez les Ausbury, Mulder apprend à sa partenaire que le père de Shannon est disposé à leur donner les noms de tous les conspirateurs, parents et enseignants. De son côté, Scully affirme que l'enquête sur Mme Paddock n'a rien donné. Elle croit donc cette femme innocente. En descendant dans la cave, les deux agents découvrent un petit paquet d'ossements. C'est tout ce qui reste de Jim Ausbury. Scully se demande si on a utilisé de l'acide pour nettoyer les os, mais l'infailible Mulder comprend tout de suite qu'un serpent géant est venu dévorer son suspect. «C'est impossible!», déclare Scully, égale à elle-même, puisque le plus gros des pythons mettrait des heures à avaler un être humain et des mois à le digérer. «Tu regardes la vie des animaux, toi?» («*You really do watch the Learning Channel*»), de commenter Mulder, juste avant de ramasser par terre une peau de serpent (le python a apparemment eu aussi le temps de muer!). Scully rappelle alors qu'il y a un reptile semblable dans le laboratoire de Mme Paddock.

Au lycée Crowley, les trois conspirateurs survivants commentent la mort d'Ausbury dont ils ont appris la «trahison» par le shérif Oakes. Ils ont aussi compris que leur ex-compagnon avait perdu la foi et qu'il a été puni pour cela. Eux-mêmes doivent réagir rapidement s'ils ne veulent pas finir de la même façon. Il est même peut-être déjà trop tard, dit Calcagni sur un ton sinistre. Il leur faut un sacrifice et Mulder est la victime toute désignée pour cela. Une voiture arrive: ce sont les deux agents. Vitaris s'empresse d'éteindre les bougies (l'électricité n'est toujours pas revenue). «Ferme le bureau», ordonne Deborah, mais Calcagni ne trouve plus les clés.

Mulder et Scully se sont rendus au labo de science et découvrent l'endroit sens dessus dessous. Ils viennent en aide à Mme Paddock étendue par terre et saignant du nez. Ils apprennent de sa bouche que Vitaris et Deborah Brown se sont emparés du serpent et qu'ils font partie d'un groupe qui a tué Jerry Stevens. Mulder veut appeler du secours sur son cellulaire, mais il n'arrive pas à obtenir la ligne. «Nous allons revenir, ne bougez pas», dit Scully à Mme Paddock, toujours allongée par terre. Après avoir fermé le labo à clé, les deux agents se rendent dans la salle de réunion du comité d'école. Ils n'y trouvent personne. Scully tente d'ouvrir les tiroirs des classeurs, mais ils sont tous verrouillés. Elle fait aussi la macabre découverte d'yeux humains dans un bocal. Elle n'a que le temps de les montrer à Mulder que le trio des conspirateurs surgit d'on ne sait où, se jette brutalement sur les agents et parvient à les maîtriser assez vite. Puis Mulder et Scully sont entraînés vers les douches. Calcagni, qui est armé d'une carabine, ouvre des robinets pour arroser les prisonniers ligotés. «On aura moins de mal à nettoyer le sang», dit-il. Deborah Brown brandit alors un poignard au-dessus des victimes sacrificielles, en prononçant quelques mots en latin. Puis elle se penche sur les victimes pour effectuer l'acte sacrificiel («*Sein ist die Hand die Verletzt*», l'entend-on prononcer en version originale). Elle abat son poignard et Calcagni se met à tirer. Dans son bureau, Mme Paddock a les yeux fixés sur la flamme d'une bougie. «En effet, il était déjà trop tard», murmure-t-elle avant d'éteindre sa bougie.

-14-

Les deux agents sont toujours bien vivants. Étendus dos à dos sous la douche, ils tentent de se détacher mutuellement. Parlant de Calcagni, Scully dit à Mulder: «Tu as vu son expression? Comme si une autre personne le contrôlait tota-

lement.» «C'est elle!», répond Mulder. On comprend alors que Calcagni a tué ses compagnons et qu'il s'est vraisemblablement donné la mort (la caméra ne nous montre aucun cadavre). Libérés de leurs liens, mais trempés des pieds à la tête, les agents retournent au laboratoire de

Mme Paddock. Celle-ci n'est plus là, mais leur a laissé un message tracé à la craie sur le tableau: «Adieu. Ce fut un plaisir de travailler avec vous» («*Goodbye. It's been nice working with you*»). Les lumières reviennent. Mulder et Scully regardent partout autour d'eux, l'air pantois.

### Un épisode mémorable, mais paradoxal

**Die Hand Die Verletzt** occupe une place de choix dans le palmarès des épisodes les plus horribles des *X-Files*, à côté de classiques comme **The Calusari**, **Home**, **Sanguinarium** et **Leonard Betts**. Plusieurs scènes donnent la chair de poule; de plus, il plane une atmosphère sombre et morbide qui, au cinéma, aurait convenu à un bon film d'épouvante. Paradoxalement, l'ironie se mêle constamment à la terreur. Pensons à la conclusion de la réunion du très respectable comité d'école par une prière aux Seigneurs des Ténèbres, ou au message d'adieu du démon tracé d'une belle main sur le tableau, à la célèbre pluie de crapauds et aux savoureux numéros d'hypocrisie offerts par Mme Paddock. **Die Hand** contient en fait suffisamment d'éléments parodiques et satiriques pour qu'on puisse se demander s'il ne constitue pas en même temps le premier épisode humoristique de la série. «Je ne sais pas de quelle humeur nous étions, dira le scénariste Glen Morgan, mais à part la scène où la fille raconte comment elle a été molestée, (l'épisode) est presque une comédie.»

Presque une comédie? L'épisode le plus effrayant des *X-Files* jusqu'ici? Tout est relatif. Depuis ses débuts, la série ne s'est pas signalée par un humour exacerbé. Certains sarcasmes de Mulder font sourire à l'occasion: ces fameux «mulderismes» comme les appellent les fans. Les Lone Gunmen sont venus jouer aux pitres à quelques reprises. Mais le reste du temps, le ton demeure invariablement grave. Quel que soit le thème abordé, les scénaristes de la série ont plutôt tendance à le traiter au premier degré, Morgan et Wong les premiers. On ne se moque pas d'un Tooms, ni d'un Homme-douve (**L'hôte**). La série étant ce qu'elle est, il n'est sans doute pas encore venu à l'idée à personne de proposer une satire de **Duane Barry** ni une pseudo-biographie parodique de l'Homme à la cigarette. Le premier épisode humoristique officiel sera **Humbug** de Darin Morgan, en fin de deuxième saison. Par la suite, l'humour prendra de plus en plus de place dans *The X-Files* (trop selon certains). Mais déjà, sans être vraiment drôle, **Die Hand** va plus loin dans l'ironie que tout ce qui a été fait jusqu'ici dans la série.

Lorsqu'ils écrivent **Die Hand Die Verletzt**, Morgan et Wong ont conscience de travailler sur ce qu'ils croient être leur dernière contribution aux *X-Files*. Le célèbre tandem a en effet décidé de quitter l'équipe de Carter pour écrire leur propre série, *Space: Above and Beyond*, que

diffusera le réseau Fox en 1995-1996. Les deux auteurs ont apporté beaucoup aux *X-Files* depuis leurs débuts en première saison. Non seulement leur doit-on certains des monstres les plus mémorables de la série (et Mme Paddock ne dépare pas la collection), mais ils ont fortement aidé à façonner sa mythologie et mis au monde quelques-uns de ses personnages les plus durables, comme les Lone Gunmen et le directeur adjoint Skinner. Nous savons aujourd'hui que Morgan et Wong feront un retour en quatrième saison, mais ils l'ignoraient, bien entendu, au moment d'écrire le scénario de **Die Hand**. Cet épisode représente pour eux le grand départ. De leur propre aveu, l'adieu laissé par Mme Paddock sur le tableau noir à la fin est aussi celui qu'ils font aux comédiens et au reste de l'équipe.

En composant leur lettre d'adieu, Morgan et Wong ont voulu s'amuser un peu. Comme Mme Paddock, on dirait qu'ils n'ont pas pu résister à la tentation de se moquer un peu des héros. L'attitude méprisante de Scully envers le shérif Oakes, par exemple, relève de la caricature. Il y avait longtemps que son côté mégère ne s'était pas exprimé de façon aussi désagréable. Quand Mulder a des intuitions, elles n'apportent pas grand-chose à la résolution du mystère. Ou bien elles ne font qu'embrouiller l'affaire, comme lorsqu'il adopte la thèse des souvenirs refoulés et poursuit Shannon dans le corridor en criant: «Dis-moi ce dont tu te souviens!» Ou bien elles se révèlent fondées, mais il n'en fait strictement rien, comme lorsqu'il ramasse la breloque de Shannon dans le bureau enfumé par l'encens de Mme Paddock pour ensuite s'en prendre à... Ausbury! En fait, nos agents font vraiment piètre figure dans cet épisode. Leur enquête patauge constamment et ils ont toujours une guerre de retard sur l'adversaire. Ce n'est qu'à la toute fin, après que le démon leur ait sauvé la vie, qu'ils comprennent qu'ils se sont fait mener par le bout du nez. Mais il est trop tard: Mme Paddock est retournée dans ses enfers.

Morgan et Wong ne se moquent pas seulement des deux héros. Comment prendre au sérieux cette idée d'un comité d'école à la fois ultraconservateur et voué à la magie noire, qu'un démon a décidé de punir pour son manque de ferveur? **Die Hand** dénonce par l'absurde la paranoïa américaine qui voit l'influence du diable dans la musique rock, tout en se riant des pseudo-satanistes qui se laissent séduire autant que les chrétiens par le matérialisme et le conformisme.

Toutefois, même si l'ironie du texte et des situations reste perceptible presque tout au long, elle s'estompe ou s'efface souvent devant la puissance dramatique ou l'horreur des images. Tel que tourné et monté, **Die Hand** ne fait pas rire souvent. Ce qu'on retient le plus volontiers de l'épisode, ce sont les atrocités comme les yeux et le cœur arrachés de Jerry Stevens, les transfigurations de Mme Paddock en cours d'envoûtement, la fin tragique de Jim Ausbury avalé par un python ou le suicide télécommandé de Shannon. Prenons le récit des révélations que fait l'adolescente, un des moments clés de l'épisode. Morgan a beau dire que cette scène échappe à la comédie, elle acquiert vite un aspect mystificateur qui la fait basculer dans la caricature. La jeune fille déballe une histoire qui surenchérit dans l'horreur, allant de l'inceste à la participation forcée à des rites sataniques. Elle prétend avoir été mise enceinte trois fois et dit que ses bébés sont enterrés dans le sous-sol de la maison. Le récit devient tellement absurde que le sentiment de révolte qu'on a pu ressentir au début cède bientôt la place à la perplexité. Comme Mulder et Scully, on se demande si Shannon n'est pas en train de nous mener en bateau. Mais on ne sourit pas. Le texte a beau verser dans l'hyperbole, cette scène de réminiscences, jouée avec toute la ferveur nécessaire par la jeune comédienne, crée avant tout un malaise chez le spectateur. Si c'est de l'humour, c'est de l'humour très noir. Les aveux de Jim Ausbury dans la cave de son domicile suscitent eux aussi une ambiguïté de sentiments. Comment ne pas voir l'intention parodique des scénaristes derrière cette accumulation de clichés sur la nature bestiale de l'être humain? Et pourtant, comme le récit de Shannon, cette scène n'amuse pas vraiment. Bien jouée elle aussi, superbement tournée dans la pénombre, avec des angles de caméra qui accentuent l'impression d'un homme sincèrement pris de remords, elle constitue un autre des moments forts de l'épisode.

Ces deux exemples nous livrent peut-être la clé du paradoxe de **Die Hand**: c'est moins le scénario que la réalisation de l'épisode qui le pousse vers l'horreur. Tout se passe comme si le metteur en scène, Kim Manners, avait sciemment décidé d'accentuer le potentiel horrifique du texte, en laissant de côté les aspects plus humoristiques. Les moments les plus effrayants de l'épisode, ceux où Mme Paddock retrouve son apparence démoniaque pour se livrer à des rituels de possession, se passent d'ailleurs du texte. Le seul endroit où l'on peut dire que Manners n'arrive pas à échapper à l'humour est la scène où il pleut des crapauds. Mais dans ce

cas, même les comédiens ont de la difficulté à garder leur sérieux!

Si Morgan et Wong tirent leur révérence dans cet épisode, en y semant les clins d'œil irrévérencieux, Kim Manners effectue son entrée en adoptant un mode nettement plus respectueux du caractère de la série. On sait que ce réalisateur deviendra un des piliers des *X-Files*, avec plus de cinquante épisodes à son actif, y compris le dernier de tous. Lorsqu'il rencontre Chris Carter à Vancouver pour lui offrir ses services, cet artisan de la télévision extrêmement polyvalent a déjà fait ses preuves dans des séries comme *Charlie's Angels*, *Star Trek: The Next Generation*, *21 Jump Street* (avec Steven Williams), ainsi que dans *The Adventures of Brisco County Jr*, la série «sœur» des *X-Files*, qui n'a duré qu'une saison. Manners est un admirateur de longue date des classiques du film d'horreur. En voulant travailler pour la série de Carter, il entend bien démontrer son savoir-faire dans le genre, ce qu'il réussira avec brio dans des épisodes comme **Home** et **Grotesque**. **Die Hand Die Verletzt** constitue son banc d'essai. Manners est enchanté, mais il découvre bientôt qu'une partie de son travail de tournage risque d'être repris par d'autres après lui, une pratique assez courante dans la production des *X-Files*. Cette perspective le contrarie, car Manners n'aime pas qu'on retouche ce qu'il fait. Aussi se met-il en tête de produire un matériel si convaincant et de si bonne qualité qu'on n'aura pas besoin de passer derrière lui pour reprendre des scènes. En d'autres termes, Manners a quelque chose à prouver dans **Die Hand**. Cela se sent dans la puissance de sa mise en scène et de sa construction d'images. Et cela explique aussi pourquoi il insiste autant sur les aspects horrifiants du scénario de Morgan et Wong, au détriment de l'humour.

Comme d'autres réalisateurs avant lui, Manners se révèle excellent dans la création d'atmosphères. Dès le prologue, il s'approprie la fameuse signature visuelle de la série, avec ses clairs-obscurs mouillés, ses faisceaux de lampes de poche qui traversent la noirceur, ses angles de prise de vue d'inspiration cinématographique. Il se signale dans les gros plans, arrivant même, par un simple jeu d'éclairage, à donner une allure démoniaque à Scully, dans la scène où elle effectue une recherche sur Internet pendant l'orage. Mais c'est le travail que Manners effectue sur le visage de Mme Paddock qui impressionne le plus. Pas besoin de déguiser la comédienne pour montrer la vraie nature du personnage, pas besoin de lui faire pousser des cornes ou de la recouvrir d'écailles. Un peu de sueur suffit, sur

un visage crispé au point d'en paraître apoplectique, mais assorti aussi d'un éclairage troublant et de grondements animaux qui donnent le frisson. Susan J. Blommaert a la tête de l'emploi et sa connivence est parfaite. L'actrice se montre aussi à l'aise dans ses rituels infernaux que dans son rôle d'enseignante raide et un peu vieux jeu. Blommaert, surtout connue pour ses rôles de juges dans quantité de séries judiciaires (*Law and Order*, *The Practice*, *Family Law*, *Ally McBeal*) avait déjà tâté de l'horreur en jouant dans *Pet Semetary* de Stephen King et *Edward Scissorhands* de Tim Burton, ainsi que dans un épisode de *Tales from the Crypt*.

Manners trouve aussi en Mark Snow un formidable complice. La trame d'accompagnement de **Die Hand** est certainement une des plus accomplies du compositeur depuis le début de la série. À la fois lourde et complexe, souvent à la limite entre la musique et le fond sonore, elle fournit le complément idéal de l'atmosphère visuelle campée par le réalisateur. Les interventions chorales de la fin, bien qu'un peu convenues, aident encore à faire monter la tension.

Le comédien le plus connu de **Die Hand** n'est pas Susan Blommaert, mais Dan Butler (Jim Ausbury), que les fans de la célèbre série *Frasier* associent au personnage de Bob «Bulldog» Briscoe. Le rôle qu'il joue dans l'épisode est difficile à décoder, car il a toujours l'air sincère, même lorsqu'il ment. L'homme croit-il vraiment à la conspiration qu'il dénonce avec autant d'assurance? Est-il d'accord avec ses acolytes lorsqu'ils décident de faire porter le blâme du meurtre de Jerry Stevens à Shannon ou joue-t-il le jeu dans le but de gagner du temps pour mieux les dénoncer ensuite? Et ses aveux à Mulder sont-ils complets? On ne saura jamais s'il a oui ou non abusé de sa fille.

Butler partage la vedette avec le grand python — il y en a eu deux en fait, empruntés à un dresseur — dont la manipulation ne s'est pas avérée des plus faciles. Sur un plateau de tournage, on ne sait jamais où une telle bête va décider de se diriger, ni ce qu'elle va faire. La chose n'a rien de réconfortant pour le comédien qui l'entend descendre l'escalier derrière lui. Dan Butler, qui dit avoir peur des serpents, raconte que la majeure partie du temps, c'est l'animal réel qu'on aperçoit, y compris lorsqu'il entoure Jim Ausbury. C'est seulement au moment fatidique où il ouvre la gueule pour avaler sa victime qu'on a (forcément) affaire à une doublure mécanique opérée par des techniciens. Ce sont aussi de vrais crapauds qu'on lance sur les parapluies des deux agents au début, en conservant une hauteur

acceptable pour ne pas blesser les bêtes. Il est difficile de se prononcer sur l'authenticité des embryons de cochonnets distribués aux élèves par Mme Paddock, mais celui qu'entreprend de disséquer Shannon en est un véritable, aux dires de Toby Landala, responsable des effets spéciaux. On lui a seulement trafiqué les viscères pour donner l'illusion que son cœur se remet à battre. Quant à son surprenant hochement de tête, il est produit grâce à des tubes et des câbles dissimulés dans le plateau de dissection.

Heather McComb (Shannon Ausbury), alors âgée de 17 ans, donne un excellent spectacle en milieu d'épisode, avec trois mémorables scènes d'adolescente tourmentée. L'actrice jouera trois ans plus tard dans un épisode de *Millennium* «The Wild and the Innocent» et fera par la suite une belle carrière, notamment dans les séries *Party of Five* et *Profiler*. Autre débutante, Laura Harris a moins l'occasion que Heather McComb de se faire valoir en Andrea, mais elle se reprendra dans les années qui suivent. Son rôle le plus connu est sans doute celui de la terroriste Marie Warner dans la deuxième saison de la série *24*.

P. Lynn Johnson (Deborah Brown) a joué le Dr Braun dans **Born Again** et reviendra dans l'épisode **Small Potatoes**. Michelle Goodger impressionne moins dans le rôle de Barbara Ausbury qu'elle ne l'avait fait en Sister Abigail de l'épisode **Gender Bender**. Doug Abrahams (Paul Vitaris) a déjà fait quelques apparitions dans *The X-Files* (**Pilot**, **Gender Bender**) et sera de la distribution de **Hell Money** et **The Field Where I Died**, en plus de jouer dans deux épisodes de *Millennium*. Autre habitué du monde de Chris Carter, Larry Musser (le shérif Oakes) s'illustrera dans l'impayable **José Chung's 'From Outer Space'**, ainsi que dans **Unrequited**, **Chinga** et un épisode de *Millennium*.

## Il y a satanisme et satanisme

Le thème du satanisme ou de la présence démoniaque (dans le sens judéo-chrétien du terme) fera quelques apparitions dans la série. **Die Hand Die Verletzt** n'est que la première incursion dans un genre qui comptera également **Revelations**, **Sanguinarium**, **All Souls**, **Terms of Endearment** et **Demonicus**. D'autres épisodes comme **Syzygy** et **Chinga** navigueront dans des eaux similaires, sans parler d'**Irresistible** et **Orison** où la nature démoniaque du tueur est mise en évidence à quelques reprises. Cependant, avec **The Calusari** et **Grotesque**, **Die Hand** offre sans doute l'une des utilisations les plus réussies qui aient été faites du thème dans la série.

Morgan et Wong ont raconté que la Fox aurait fait pression sur eux pour mettre en scène des sorcières plutôt que des satanistes. Les scénaristes auraient refusé par sympathie pour le mouvement Wicca, ce mélange de religion néopaienne et de magie naturelle qui tient lieu de sorcellerie à notre époque de haute technologie. Ils se portent d'ailleurs indirectement à la défense des sorcières modernes lorsque, dans la version anglaise du scénario, ils font dire à Mulder: «*Modern witches, known as Wicca, are a religion. They have a great reverence for all life in Nature, they do not cast harmful spells, they don't worship Satan.*» (La version française est plus vague ici.)

**Die Hand** offre une vision originale et assez tordue du satanisme. Plutôt qu'une autre variation sur le sempiternel combat du bien contre le mal, l'épisode prend pour toile de fond un règlement de compte entre un démon et ses adulateurs qu'il trouve trop tièdes. Les deux héros, on l'a dit, n'ont pas un rôle très important à jouer dans l'histoire, puisque c'est le démon qui reste le maître du jeu du début à la fin. Et quand une force du mal en punit une autre, elle se substitue déjà au bien en accomplissant un acte justicier. C'est peut-être pour cette raison, en partie tout au moins, que le spectateur n'a pas trop de peine à éprouver une certaine sympathie pour Mme Paddock et même à prendre le parti du python vengeur lorsqu'il descend dans la cave des Ausbury. Bien sûr, tout ce que fait la terrible dame n'attire pas autant d'indulgence. Le suicide provoqué de Shannon n'a rien de drôle ni de sympathique, car même s'il vise à servir de leçon au père adoptif de la jeune fille, celle-ci n'est qu'une malheureuse victime innocente, comme l'est d'ailleurs Jerry Stevens. Ces meurtres sordides ont au moins le mérite de nous rappeler qu'un démon qui punit les méchants demeure un démon: tous les coups sont permis, même les plus cruels.

Le scénario laisse entendre que Mme Paddock est l'incarnation d'un démon bien précis. C'est en effet à partir du moment où Dave Duran invoque le nom d'Azazel dans la forêt que les choses commencent à mal tourner. Azazel fait partie du panthéon des démons recensés par les experts en démonologie. Il serait l'un des tout premiers anges déchus. D'origine sémitique, il est mentionné dans la Bible (Lévitique 16:10) où on le décrit comme un démon du désert à qui Aaron envoie un bouc vivant, le «bouc émissaire». Certains auteurs en font le principal porte-étendard des armées infernales, d'autres croient qu'Azazel pourrait être le serpent qui a tenté Ève

dans le jardin d'Éden. En liant leur démon à un python dévoreur d'humains, Morgan et Wong ont donc en partie respecté la tradition. En réalité, Azazel existe dans les mythes chrétiens, juifs et islamistes, et tous s'entendent pour dire qu'il n'a pas une très haute estime de l'espèce humaine.

Mme Paddock s'installe au lycée le lendemain de l'appel involontaire de Dave Duran et du meurtre sacrificiel de Jerry Stevens. Il y a donc tout lieu de croire que l'enseignante est bien Azazel, même si la chose n'est jamais vraiment confirmée par la suite. Dans ses prières, le groupe d'Ausbury s'adresse aux Seigneurs des Ténèbres (au pluriel), et donc vénère plus d'un démon. Azazel serait-il l'objet d'un culte particulier de leur part? Ou est-ce simplement par hasard qu'il intervient, sous l'effet d'un appel fortuit? Le quatuor des adeptes sent qu'une présence maléfique frappe autour d'eux, mais ils ne semblent jamais vraiment l'identifier. En ce cas, Azazel profite-t-il d'avoir été convoqué sur Terre pour s'investir lui-même d'une mission vengeresse, ou est-il mandaté par les autres Seigneurs des Ténèbres pour agir en leur nom? Impossible de le savoir. Par contre, il peut paraître curieux qu'il choisisse d'éliminer tous ses disciples plutôt que de fouetter leur ardeur. À moins qu'il compte faire ainsi un exemple auprès des autres satanistes de la communauté (auxquels Mulder fait brièvement allusion après les aveux d'Ausbury), cette tactique ne peut guère viser à augmenter le nombre de ses fidèles!

Est-ce parce qu'il a pris forme humaine que les pouvoirs d'Azazel nous paraissent aussi limités? Le démon semble en effet éviter d'intervenir directement, sauf peut-être au tout début quand on voit une main serrer Jerry Stevens à la gorge. Le reste du temps, il se sert de manipulation mentale. Par un rituel consistant à serrer la main au-dessus d'une flamme, tout en tenant un objet appartenant à une personne (le bracelet de Shannon, le stylo de Scully), il parvient à fausser la perception de cette personne ou encore d'une personne proche (c'est Mulder qui est dupé et non Scully). L'opération exige chaque fois un labeur assez considérable de sa part et une forte dépense d'énergie en crispations diverses, sueur, grondements et grimaces.

Si le rôle d'Azazel paraît assez clair, l'attitude des satanistes surprend quelque peu. Ce que le scénario de **Die Hand** a de plus tordu, ce n'est pas de montrer un démon châtier des croyants à la foi diluée, mais les prétentions de ces derniers à vouloir préserver la moralité publique. Ces bonnes gens ont beau évoquer eux-mêmes les Seigneurs des Ténèbres dans leurs prières, elles

accusent du même souffle les médias et les artistes de participer à une gigantesque conspiration occulte visant à pervertir la jeunesse. L'idée paraît si paranoïaque que même Mulder la trouve farfelue.

Pourtant, une telle croyance a longtemps circulé dans la société américaine, surtout dans les années 1980. Certains groupes chrétiens fondamentalistes ont lancé des campagnes de dénonciation des groupes *Heavy Metal*, des films d'horreur, des bandes dessinées et des jeux de rôles, les accusant de véhiculer une propagande insidieuse conduisant les jeunes à se suicider ou à commettre d'affreux crimes. D'après leurs estimations, il y aurait entre 50 000 et deux millions de meurtres rituels d'enfants chaque année (!). Des livres à succès comme *Michelle Remembers* et *Satan's Underground* ont attisé encore davantage les ardeurs, en mettant à la mode le récit de jeunes filles aux souvenirs refoulés qui se rappelaient soudain avoir été molestées autrefois, au cours de rites sataniques. C'est de là que vient notamment cette idée de «pondeuse» (*baby breeder*) dont parle Shannon dans l'épisode et dont le rôle était de fournir des bébés que l'on sacrifiait au Diable. Bien sûr, aucune investigation un peu sérieuse n'a jamais pu prouver quoi que ce soit. Mais Scully a beau argumenter que le FBI a mené une enquête de sept ans sur le sujet sans trouver la moindre preuve de l'existence d'une telle conspiration, le quatuor des accusateurs la regarde de haut et semble tenir mordicus à ses idées. Il est ironique (encore une fois) d'entendre proférer de telles énormités dans la bouche de personnages qui se consacrent par ailleurs au culte des démons! Mais Ausbury, Brown, Calgagni et Vitaris croient-ils ce qu'ils disent? Ou ne font-ils que protéger hypocritement leur vie souterraine de prières démoniaques, de messes noires et de sacrifices humains? C'est ce qu'on pourrait penser si on ne les avait pas vus dans le prologue s'offusquer de la présence de mots obscènes dans les comédies musicales à la mode. Hors de leurs activités «religieuses», tout semble laisser croire que les membres du comité d'école s'inquiètent sérieusement des risques de corruption qui guettent la jeunesse. Comment expliquer cette apparente contradiction? S'agit-il d'une autre manifestation de ce manque de ferveur sataniste que leur reproche le démon? En plus d'avoir dilué leurs rites pour les rendre plus acceptables, ces braves gens étroits d'esprit se seraient donc rendus coupables d'un puritanisme exacerbé. Décidément, il était temps de leur donner une leçon.

### Pour initiés...

D'autres éléments du scénario de Morgan et Wong en trahissent l'intention parodique. Mais ils ne sont pas nécessairement accessibles au commun des spectateurs. Ce sont des clins d'œil réservés aux initiés. Par exemple, le nom du lycée où se déroule la majeure partie de l'histoire passe à peu près inaperçu dans l'épisode. Mais il est clair que le Crowley High School a été ainsi «baptisé» en l'honneur d'un des plus célèbres maîtres de l'ésotérisme, le sulfureux Aleister Crowley (1875-1947). Ce mage haut en couleur, apôtre de la débauche sous toutes les formes et qui se proclamait «l'homme le plus méchant du monde», a fortement inspiré tous les mouvements de renouveau de la magie et de la sorcellerie au 20<sup>e</sup> siècle. On peut imaginer qu'à une époque lointaine, au temps où la religion d'Ausbury et compagnie avait une plus grande audience et où les adeptes d'Azazel ont décidé de fonder une école secondaire dans leur communauté de Milford Haven, il a pu être pensable d'honorer ainsi un sataniste notoire. Mais les temps changent et, comme partout ailleurs, les générations nouvelles d'élèves n'ont souvent aucune idée de l'origine du nom de leur école. Il semble en être de même au lycée Crowley, un établissement en apparence des plus ordinaires, si on fait exception des prières bien particulières que prononce son comité enseignants-parents après ses réunions. Si Dave Duran a été obligé d'emprunter un livre à la bibliothèque sur les traditions occultes en Amérique et d'en déchirer une page pour réciter son invocation, c'est qu'il n'y connaissait rien, comme il l'avoue lui-même. Par contre, la présence assez inusitée de ce genre de littérature dans la bibliothèque d'une petite école américaine en trahit sans doute les antécédents.

La pluie de crapauds au début de l'épisode peut avoir l'air complètement saugrenue ou arbitraire pour le spectateur non initié. Morgan et Wong n'ont rien inventé ici. Les pluies de crapauds sont une des spécialités de Charles Fort (1874-1932), un contemporain de Crowley moins célèbre que lui. Toute sa vie, Fort a collectionné les rapports de phénomènes étranges et inexplicables, comme des cas de combustion spontanée ou d'animaux parlants. Il aimait particulièrement spéculer sur les averses d'objets et de bêtes en tous genres, particulièrement les grenouilles et les crapauds. Il accusait la science de manquer d'ouverture d'esprit en ne s'intéressant pas à ses rapports... ce qui fait de lui une sorte de précurseur de Mulder. Il est vrai que les scientifiques ont beaucoup de difficulté à fournir une explication aux pluies de sang ou de batraciens que conti-

nuent de relater de temps à autre les médias à sensation. Ce qui s'en approche le plus, c'est ce que dit Scully dans l'épisode: une tornade pourrait avoir emporté de petites bêtes dans les airs pour les transporter plus loin. Reste à comprendre pourquoi il ne tombe tout à coup que des crapauds...

Pour les scénaristes, l'explication n'a pas besoin d'être scientifique. S'il pleut des crapauds, c'est pour la même raison que des rats sont apparus au pied des jeunes pendant l'invocation: la forêt est marquée par la présence d'une force démoniaque. L'eau de la fontaine que Mulder voit s'écouler dans le sens contraire des aiguilles d'une montre représente aussi une anomalie du genre, révélatrice selon lui de la présence insolite. Ici, le phénomène dont il est question appartient au monde des légendes urbaines. Certes, la force de Coriolis existe. La rotation de la Terre influence effectivement le mouvement des grandes masses d'air et d'eau, en les déviant vers la droite dans l'hémisphère nord, et vers la gauche dans l'hémisphère sud. À l'équateur, la force de Coriolis est nulle. Mais ce qui est vrai à l'échelle de la planète l'est beaucoup moins à celle d'un abreuvoir, d'un évier ou d'une cuvette de toilette. La force de Coriolis est trop petite pour influencer de façon significative le sens de la rotation de l'eau et contrer d'autres facteurs comme la direction et la pression du jet, la pente d'écoulement ou l'emplacement du trou d'évacuation. L'observation quotidienne devrait d'ailleurs suffire à s'en convaincre. Il n'en reste pas moins que ce mythe du sens de la rotation de l'eau demeure bien ancré dans les convictions populaires, y compris chez les enseignants.

Signalons enfin que **Die Hand** offre une autre première dans la série. À quelques reprises au cours de l'épisode on voit Scully consulter à distance une base de données sur un serveur (appelé `newsbytes.current.events`), en se servant de mots clés. La chose n'a rien d'extraordinaire en soi, sauf que pour accéder à cette base de données, Scully déclare être allée sur

Internet. Cela ne s'était jamais produit avant. On a pu voir dans le passé nos héros se servir d'ordinateurs pour communiquer par modems, comme dans **Ghost in the Machine**, ou obtenir des renseignements dans des bases de données. Mais le nom Internet n'était jamais prononcé. **Die Hand Die Verletzt** est diffusé en janvier 1995, soit au tout début de ce qui est considéré comme l'année charnière dans l'histoire du réseau des réseaux, jusque-là réservé à quelques clientèles d'élite, universitaires, militaires, entreprises. Au cours des mois qui vont suivre, l'Internet va connaître une expansion grand public extrêmement rapide. La première version du premier navigateur Web populaire, Netscape 1.0, date de l'automne 1994, soit à peu près en même temps que s'effectue le tournage de l'épisode. Quand Scully consulte l'Internet, elle ne dispose même pas encore d'une interface graphique. Mais le pli est donné, et on peut penser que *The X-Files* est une des toutes premières séries télévisées à avoir vu venir le vent.

L'Internet va devenir de plus en plus important pour la série, non seulement parce qu'il va s'intégrer dans l'environnement quotidien des personnages ou servir dans certains scénarios (comme **2SHY**), mais parce qu'il offrira au fandom encore en plein développement un instrument d'expression privilégié. Pour Chris Carter, qui aime écouter son public et lui manifester sa gratitude (deux des personnages de **Die Hand**, Deborah Brown et Paul Vitaris, ont été nommés en l'honneur de fans actifs de la série), l'Internet représente un fantastique outil de rétroaction. Outre des forums de discussion, des dizaines puis des centaines de sites Web consacrés aux *X-Files* (dont celui-ci) verront le jour au cours des années suivantes. Certains pourront affirmer sans trop exagérer que le succès fulgurant de la série a été lié en bonne partie à la vogue croissante du phénomène internet.

---

Juillet 2006, v.1